

LA PRIÈRE CONSÉCRATOIRE DES EAUX

IL est certain qu'aux débuts du christianisme, l'eau du baptême ne recevait aucune bénédiction spéciale. Très significatif à cet égard est l'épisode si vivant que nous ont conservé les Actes des Apôtres : l'eunuque de la reine de Candace, qui a fait monter Philippe sur son char pour se faire expliquer le prophète Isaïe, aperçoit tout à coup de l'eau et s'écrie : « *Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?... Il donna l'ordre d'arrêter le char; puis tous deux descendirent dans l'eau et Philippe baptisa l'eunuque* » (Actes, 8, 36-38). Si quelques auteurs, comme saint Basile, ont pensé que la bénédiction remontait à une tradition apostolique¹, cette affirmation ne saurait être maintenue.

Il se peut cependant que certaines expressions du Nouveau Testament aient fait introduire assez tôt une bénédiction ou consécration préalable : ainsi l'Épître aux Hébreux, en invitant à s'approcher de Dieu « le corps lavé d'une eau pure » (Hebr., 10, 22), pouvait suggérer la nécessité d'une purification préalable de l'eau². En tout cas, l'usage d'une préparation rituelle des eaux baptismales existait dès la seconde moitié du second siècle chez les hérétiques valentiniens que nous fait connaître Clément d'Alexandrie³. C'est Tertullien qui le premier nous atteste l'existence de cet usage dans l'Église d'Occident, et il y attache une telle importance qu'il le considère comme **essentiel au sacrement**⁴; conviction qui

1. *Traité du Saint-Esprit*, XXVII, 66 (éd. Pruche, dans la collection « Sources chrétiennes », p. 234).

2. Voir d'autres textes similaires dans B. NEUNHEUSER, *De Benedictione aquae baptismalis*, *Ephem. Liturg.*, 1930, pp. 258 sq.

3. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théodote*, 82, 2 (éd. F. Sagnard, collection « Sources chrétiennes », p. 206).

4. *Traité du Baptême*, IV, 4 (éd. Refoulé, collection « Sources chrétiennes », p. 70). On trouvera une liste des autres témoins les plus

sera d'ailleurs, dans les siècles suivants, celle de tous les auteurs tant d'Orient que d'Occident.

Si l'enseignement actuel n'a pas retenu cette nécessité, et si toute eau naturelle suffit à la validité du sacrement, la solennité même du rite de bénédiction nous est un garant de l'importance que l'Église lui accorde. La nouvelle place que l'*Ordo Hebdomadae Sanctae* lui assigne souligne encore cette importance; désormais la bénédiction de l'eau se fait au milieu du chœur, au cours du chant solennel des Litanies des Saints, à la vue de tout le peuple, selon une préoccupation pastorale dont on a souvent signalé l'influence dans les nouvelles dispositions liturgiques.

Les pages qui suivent voudraient n'être qu'un commentaire de cette cérémonie, et notamment du texte de la grande préface consécratoire : car c'est sous la forme d'une préface que se présente la formule actuelle de la liturgie romaine, semblable en cela à celle de la bénédiction du saint Chrême le jeudi saint, et aussi à celles des Ordinations. Telle qu'elle se présente actuellement, on peut y considérer cinq parties principales que nous étudierons successivement⁵.

*

**

I. — L'INTRODUCTION

Il y a peu de chose à dire de l'Introduction qui est semblable à celle d'un grand nombre de préfaces du Missel romain : après le dialogue habituel, qui est attesté dès la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome, le célébrant chante :

Il est vraiment juste et nécessaire, c'est notre devoir et c'est

anciens dans l'article cité de B. NEUNHEUSER, *Ephem. Liturg.*, 1930, pp. 199-207.

5. Notre but n'étant pas de faire une étude historique et critique du texte, nous nous limiterons à quelques indications occasionnelles à ce sujet. Pour une comparaison avec les formules des autres rites on consultera surtout H. SCHEIDT, *Die Taufwasserweihegebete*, Münster en W., 1935. Pour la comparaison des différentes typologies, voir le même ouvrage, pp. 80-81, ou mieux P. LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Uppsala, 1942.

notre salut, de vous rendre grâces toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant⁶...

On soulignera cependant que c'est précisément pour cette préface que la Sacrée Congrégation des Rites a adopté pour la première fois, dès l'*Ordo* provisoire du samedi saint publié en 1951, la ponctuation : *Domine, sancte Pater, Omnipotens aeterna Deus*, ponctuation qui est désormais introduite dans toutes les autres préfaces de la Semaine Sainte restaurée⁷.

*
**

II. — LA CONSÉCRATION DE L'EAU

C'est ici que commence la partie la plus ancienne de la bénédiction de l'eau baptismale, qui se trouve substantiellement dans le Sacramentaire gélasien, et dont il semble bien que saint Pierre Chrysologue, dans la première moitié du V^e siècle, cite déjà de nombreux extraits dans ses Sermons⁸ :

(Dieu), dont la puissance invisible donne à vos sacrements une merveilleuse efficacité; malgré notre indignité à célébrer de si grands mystères, vous n'êtes pourtant jamais infidèle aux dons de votre grâce, vous prêtez même à nos prières une oreille favorable.

Ces quelques lignes introduisent un bref développement sur la place de l'eau dans le récit de la Création.

6. Nous suivons pour ces lignes la traduction de Dom B. BOTTE et Christine MOHRMANN, dans *L'ordinaire de la messe*, Paris-Louvain, 1953, p. 75.

7. Sur ce point, voir les articles de Dom J. JUGLAR (*Ephemerides Liturgicae*, 1951, pp. 101 sq.) et de Dom BOTTE (*La Maison-Dieu*, 30, 1952, pp. 156 sq.).

8. Voir F. LANZONI, *La Benedictio Fontis e i sermoni di S. P. Crisologo*, dans *Rassegna Gregoriana*, 1908, col. 425-429. Certains ont attribué cette partie de la prière à saint Léon le Grand : cf. C. COEBERGH, *Saint Gélase, auteur du Sacramentaire léonien*, dans *Ephem. Liturg.*, 1950, p. 217; C. CALLEWAERT, *Saint Léon le Grand et les textes du Léonien*, dans *Sacris Erudiri*, I, 1948, p. 66.

Les eaux de la Création primitive

O Dieu, dont l'Esprit, lors de la naissance du monde, planait sur les eaux, pour que dès ce moment cet élément conçût le pouvoir de sanctifier.

L'action de l'Esprit sur les eaux primitives est présentée ici, non sans une certaine hardiesse, comme une action fécondante déposant dans les eaux, en germe, la vertu sanctificatrice qu'elles déploieront plus tard dans le baptême chrétien : le plan de Dieu dès les origines était de faire servir les créatures matérielles à cette œuvre divine de génération spirituelle qui s'accomplit dans la fontaine baptismale comme dans un sein maternel, selon une image que nous retrouverons plus loin.

Déjà la tradition juive avait vu dans les mots de la Genèse l'affirmation d'une œuvre miséricordieuse de Dieu : les deux Targums de Jérusalem traduisent en effet le deuxième verset de la Genèse de la façon suivante : « *Un vent de miséricorde qui venait de Dieu soufflait sur la surface des eaux* ». Mais le Nouveau Testament orientait encore bien plus directement la pensée chrétienne à opérer le rapprochement que nous trouvons ici : non seulement saint Paul désigne le nouveau baptisé comme une « *nouvelle créature* » (2 Cor., 5, 17), mais Jésus lui-même, dans sa conversation avec Nicodème, avait parlé d'une nouvelle naissance, ou mieux d'une « *naissance d'en-haut* » ; son interlocuteur s'étonne : « *Comment un homme peut-il naître une fois qu'il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? — Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, s'il ne naît de l'eau et de l'esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu... Ne t'étonne pas si je t'ai dit : il vous faut naître d'en-haut. Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit*⁹ » (Jo., 3, 4-8). En cette page, nous avons tous les éléments que développera la tradition patristique et qui aboutiront à notre texte liturgique : le baptême est une nou-

9. Nous citons d'après la traduction de D. MOLLAT, dans la *Bible de Jérusalem*.

velle naissance, qui vient d'en-haut, sous l'action de l'Esprit-Saint, et qui s'opère dans l'eau : action mystérieuse comparable à celle du vent qui souffle où il veut, c'est-à-dire d'une manière imprévisible. Cette dernière comparaison s'impose d'autant plus que, dans les langues sémitiques, comme en grec et en latin, c'est le même mot qui signifie à la fois l'Esprit et le souffle du vent.

Tertullien, dans son *Traité du Baptême*, s'emparera de ces éléments :

Homme, il te faut vénérer cet âge reculé des eaux, l'antiquité de cette substance! Révère aussi son privilège, puisqu'elle était le siège de l'Esprit divin qui la préférait alors aux autres éléments... C'est cette première eau qui enfanta le vivant pour qu'on n'ait pas lieu de s'étonner si dans le baptême, les eaux encore produisent la vie... Si Dieu a utilisé cette matière en tout dans son œuvre, il l'a rendue aussi féconde quand il s'agit de ses sacrements; si elle préside à la vie de la terre, elle la procure aussi pour le ciel... Un esprit de sainteté était porté sur l'eau sainte, ou plutôt l'eau empruntait sa sainteté à l'esprit qu'elle portait... C'est ainsi que par cet esprit de sainteté l'eau se trouve sanctifiée dans sa nature et devient elle-même sanctifiante¹⁰.

Il faut souligner dans ce passage remarquable le sens de ce que déjà saint Irénée appelait la pédagogie divine : dès les débuts de l'histoire humaine, Dieu voulant préparer l'homme à accepter les plus hauts mystères de la grâce, l'accoutume peu à peu à ne plus s'étonner des œuvres divines : si l'eau, dès les origines, a pu donner naissance aux êtres vivants, comment s'étonner qu'elle soit encore le lieu d'où renaît le chrétien ? Il y a donc analogie entre les deux mystères, et la première création préfigurait la seconde.

On retrouvera substantiellement le même enseignement chez Didyme et chez Cyrille d'Alexandrie¹¹, chez Cyrille de Jérusalem¹², et surtout chez saint Ambroise¹³. Nous ne sau-

10. *Traité du Baptême*, III et IV (trad. Refoulé, dans la collection « Sources chrétiennes », pp. 67-69).

11. DIDYME, *De Trinitate*, II, cap. 14 (P. G., 39, 692-693); CYRILLE, *Eclogae Propheticae*, 7 (éd. Staehlin, p. 138).

12. *Catéch.*, III, 5 (P. G., 33, 433 a).

13. *De Sacramentis*, III, 3; *De Mysteriis*, III, 9 (éd. B. Botte, collection « Sources chrétiennes », pp. 72 et 110).

rions donc nous étonner de le voir apparaître dans la liturgie chrétienne : indiqué d'un mot dans la bénédiction de l'eau baptismale du Sacramentaire léonien¹⁴, le thème des eaux primitives nous est présenté aujourd'hui encore par l'Église romaine, comme le fruit de la plus authentique réflexion chrétienne sur la Bible et les sacrements.

Les eaux du déluge

Il faut en dire autant du thème du déluge, que notre bénédiction présente en ces termes :

O Dieu, qui en lavant dans les eaux les péchés du monde coupable, avez donné par le déluge une image de la naissance nouvelle, puisque, dans les deux cas, le mystère de l'eau procure et la mort des péchés et la naissance des vertus...

Comme le fait remarquer le P. Daniélou, « aucun thème n'est plus fréquent chez les Pères de l'Église que le symbolisme de l'arche de Noé, figure de l'Église qui sauve les hommes du jugement de Dieu par le moyen de l'eau¹⁵ ». Et nous ne saurions nous étonner de cette fréquence, puisque c'est la Bible elle-même qui nous invite à voir dans le déluge une image de la rédemption future qui s'accomplit dans le baptême.

Déjà les prophètes, et en particulier Isaïe, avaient annoncé un nouveau déluge qui anéantirait le monde pécheur¹⁶; mais le texte le plus important pour nous est un passage mystérieux de la première Lettre de saint Pierre : « *Le Christ lui-même est mort une fois pour les péchés, lui, juste, pour des coupables, afin de nous conduire à Dieu. Car, mis à mort dans sa chair, il a été rendu à la vie selon l'esprit. C'est avec ce même esprit qu'il est allé faire sa proclamation aux esprits détenus en prison, à ces rebelles des temps jadis où temporisait la longanimité divine, aux jours où Noé construisait son arche, dans laquelle un petit nombre de personnes — huit*

14. Ed. MOHLBERG, *Sacram. Veronense*, n° 1331.

15. J. DANIÉLOU, *Sacramentum Futuri*, Paris, 1950, p. 55.

16. Is., 24, 18; 28, 14-18; 54, 8-9.

*exactement — furent sauvées par l'eau. Et c'est elle encore qui vous sauve par son antitype, le baptême*¹⁷. »

Le Christ est descendu aux enfers annoncer sa victoire : parmi les esprits auxquels s'adresse ce message, il y a, nous dit saint Pierre, ceux qui se sont rebellés au temps de Noé et du déluge : comme l'a montré récemment le théologien suédois Bo Reicke¹⁸, saint Pierre pense ici à ces « fils de Dieu » dont le Livre de la Genèse nous dit qu'ils s'éprirent des filles des hommes et leur firent des enfants; ces « fils de Dieu », selon l'apocalyptique juive, étaient des anges rebelles à Dieu, et que celui-ci enferma dans l'abîme jusqu'au dernier jugement¹⁹; c'est alors que vint le déluge. Mais tandis que celui-ci, en détruisant le monde du péché, ne laissait survivre dans l'arche que huit personnes, saint Pierre rappelle que le baptême, son antitype, c'est-à-dire la réalité dont le déluge était la figure prophétique, sauve tous les chrétiens : ici encore, c'est par l'eau que se lave la souillure du péché, et c'est de l'eau que le baptisé renaît, à l'image du Christ « vivifié dans l'esprit ».

D'autres rapprochements entre le baptême et le déluge pourraient être et ont été signalés par la tradition, notamment déjà par saint Justin²⁰; mais ceux qui précèdent sont ceux qui vont passer dans la liturgie; rapprochements qui devaient être familiers aux chrétiens, comme en témoignent les nombreuses représentations de l'arche de Noé dans l'art chrétien primitif²¹; nul, peut-être, n'en a mieux exposé

17. 1 Petr., 3, 18-21; trad. Osty.

18. Bo REICKE, *The disobedient Spirits and Christian Baptism*, Lund, 1946, pp. 95 sq.

19. *Livre d'Hénoch*, X, 4-6; trad. R.-H. Charles, pp. 193-194.

20. Saint JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, CXXXVIII, 2-3.

21. Rappelons seulement la fresque de l'hypogée de la catacombe de Domitille, et surtout la vigoureuse peinture de la Capella Greca au cimetière de Priscille. La catacombe récemment découverte sur la Voie Latine contient aussi une représentation originale du déluge, où l'on voit Dieu ouvrant une fenêtre du ciel, d'où tombent les eaux sur la terre pour tout submerger; cf. A. FERRUA, *Un nuovo cimitero cristiano scoperto sulla Via Latina*, dans *L'Osservatore Romano* du 6 avril 1956, p. 4; *Une nouvelle catacombe*, dans *Les Études*, juin 1956, p. 398. — Dans les si nombreuses représentations de Noé émergeant de l'arche et accueillant la colombe, ainsi que l'ont montré P. LUNDBERG (*La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Uppsala, 1942, p. 33) et A.-G. MARTIMORT (*L'iconographie des catacombes et la catéchèse antique*, dans *Riv. di Arch. Cristiana*, 1949, p. 11), il faut voir une

la complexe richesse que Tertullien, dans son *Traité du Baptême* :

Après que les eaux du déluge eurent purifié l'antique souillure, après le baptême du monde si j'ose dire, c'est la colombe lâchée de l'arche et revenant avec un rameau d'olivier, symbole de paix même pour les païens, qui vint en messagère annoncer à la terre l'apaisement du ciel. Ainsi, selon une disposition semblable, mais dont l'effet est tout spirituel, la colombe de l'Esprit-Saint vole vers la terre, c'est-à-dire notre chair, cette chair sortant du bain, lavée de ses anciens péchés. Elle apporte la paix de Dieu, en messagère du ciel où se tient l'Église, dont l'arche est la figure²².

On trouve en ces lignes deux autres rapprochements qui deviendront traditionnels : la colombe revenant à Noé symbolise l'action de l'Esprit-Saint; l'arche elle-même est l'image de l'Église. Mais ces détails ne sont pas retenus par notre bénédiction de l'eau²³.

La prière consécatoire

Après le rappel des eaux primitives et du déluge, le célébrant poursuit :

Regardez, Seigneur, le visage de votre Église, et multipliez en elle le nombre de vos enfants, vous qui *réjouissez* votre *Cité du torrent* (Ps. 46, 5) de votre grâce, et qui ouvrez à toute la terre la fontaine du baptême, pour y faire renaître les nations païennes; que par la puissance de votre Majesté, votre Église reçoive de l'Esprit-Saint la grâce de votre Fils unique.

Notons au passage la citation du psaume 46, qui décrit Dieu au milieu de la Cité sainte, garantissant la sécurité et la paix; selon une image fréquemment employée chez les prophètes (Ezéch., 47, 1 s.; Zach., 14, 8; Joël, 4, 18), le fleuve d'eaux vives jaillissant de Sion est un symbole

image du chrétien sauvé par les eaux du baptême et recevant la grâce de l'Esprit.

²². *Traité du Baptême*, VIII, 4 (trad. Refoulé, collection « Sources chrétiennes », pp. 77-78).

²³. Le second, celui de l'arche figure de l'Église, apparaît dans d'anciennes liturgies (*Const. Apost.*, II, 14, 9); cf. P. LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, p. 76.

de fécondité et de pureté (cf. Zach., 13, 1). Dans la nouvelle Sion qui est l'Église, la grâce est un torrent tumultueux que signifient les eaux du baptême.

Ici, le prêtre, d'un geste de la main, divise l'eau en forme de croix :

Cette eau, préparée pour régénérer les hommes, que l'Esprit-Saint la féconde en y mêlant sa force mystérieuse, pour que, conçue dans la sainteté, une race céleste sorte du sein immaculé de la fontaine divine, renaissant pour être une créature nouvelle; et tous ceux que distingue le sexe de leur corps ou leur âge dans le temps, que la grâce maternelle les engendre tous dans une même enfance.

Nous retrouvons ici, transposée à l'Église et à l'eau baptismale, l'image déjà rencontrée au sujet des eaux primitives : l'Esprit-Saint est une force divine fécondante qui donne à la piscine du baptême de concevoir et d'enfanter les fils de Dieu; l'eau du sacrement est un sein maternel, le sein maternel de l'Église, épouse du Christ, d'où naissent les nouveaux chrétiens. Ainsi réapparaît le grand thème biblique de l'Église, épouse du Christ (cf. Eph., 5, 28-32), et surtout celui de l'Église, mère des chrétiens, que nous trouvons exprimé, dès les années 177-178, dans la Lettre des Églises de Vienne et de Lyon que nous a conservée Eusèbe²⁴. Mais le caractère maternel de l'Église est ici explicitement mis en relation avec l'eau du baptême, qui est le sein maternel fécondé par l'Esprit du Christ : maternité de l'Église, ou maternité de l'eau, ou encore, comme dans notre texte, maternité de la grâce du baptême, *gratia mater*²⁵, autant de façons d'exprimer une seule et même fécondité spirituelle.

24. *Histoire Ecclésiastique*, V, 1, 45 (éd. G. Bardy, collection « Sources chrétiennes », II, p. 18).

25. L'expression du « *gratia mater* » est fréquente au XII^e siècle : cf. H. BARRÉ, *Marie et l'Église, Du Vénérable Bède à saint Albert le Grand*, dans *Bulletin de la Société française d'Études mariales*, 1951, p. 133, note 200; Th. KOEHLER, *Maria, Mater Ecclesiae*, *ibid.*, 1953, p. 133. — Le Vénérable Bède exprime déjà l'idée : *In Cant.*, V, 25 (P. L., 91, 1183 B); tous ces textes dépendent sans doute de notre formule liturgique. — L'image du sein maternel pour désigner le baptême se trouve pour la première fois explicitement chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromat.*, 4, 25 (éd. Staehlin, p. 319); mais elle semble déjà supposée par saint JUSTIN, *Apologie*, I, 61, 34.

Mais cette fécondité est toute en dépendance de l'action invisiblement fécondante de Dieu : car aucune créature ne saurait coopérer de quelque façon à la production ou à l'accroissement de la vie divine, que dans la mesure où elle a devant Dieu ce rôle féminin de l'épouse que féconde son époux. La pensée juive, dans la personne de Philon, l'avait déjà compris pour ce qui concerne la naissance des vertus²⁶; mais la tradition chrétienne a mis en pleine lumière cette nécessité : c'est Dieu qui a l'initiative, c'est lui qui donne le germe divin sans lequel aucune fécondité n'est possible. Ainsi, de même que les eaux primitives avaient été, sous l'incubation de l'Esprit de Dieu, la matrice originelle d'où tout avait pris naissance, de même dans cette nouvelle création que le Christ a inaugurée, c'est encore, et à bien plus forte raison, sous l'action de l'Esprit que l'eau « féminine et maternelle », selon l'expression de G. Bachelard²⁷, donne naissance aux fils de Dieu.

C'est en des termes d'un lyrisme débordant que Tertulien célèbre ce qu'il appelle l'*auctoritas liquidi elementi*, cette eau qui a eu, dès les origines, les faveurs divines « puisqu'elle était le siège de l'Esprit divin qui la préférait alors aux autres éléments; ... l'eau, dès l'origine matière parfaite, féconde et simple, s'étendait transparente comme un trône digne de son Dieu ». Et l'auteur évoque l'ordre du monde qui s'établit par une sorte de « modulation harmonieuse » des eaux (*modulatricibus quodammodo aquis*); c'est encore de l'eau que naissent tous les vivants et spécialement c'est d'elle que renaissent les chrétiens²⁸. L'enthousiasme de saint Ephrem n'est pas moindre, lorsqu'il célèbre le « sein maternel qui enfante chaque jour sans douleur les fils du royaume des cieux²⁹ ». Et il faudrait citer encore Théodore de Mopsueste, Hésychius, Jacques de Saroug, Pacien de Barcelone, Zénon de Vérone et tant d'autres³⁰.

26. *De Cherubim*, 12-15 (éd. Cohn, I, pp. 179-182).

27. G. BACHELARD, *L'eau et les rêves*, p. 155; cité par L. BEIRNAERT, *Symbolisme mythique de l'eau dans le baptême*, dans *La Maison-Dieu*, 22, 1950, p. 96.

28. *Traité du Baptême*, III (éd. Refoulé, pp. 67-68).

29. *Hymni de Virginitate* (éd. Rahmani, Beyrouth, 1906, p. 23).

30. THÉODORE DE MOPSUESTE, *Homél. Catéch.*, XIV, 9 (éd. Tonneau, p. 421); HÉSYCHIUS, *In Isaiam*, XLIV, 2 (éd. Faulhaber, p. 135); JAC-

Cette maternité des eaux baptismales s'identifie à la maternité de l'Église, comme le déclare la belle inscription de Sixte III sur l'architrave du baptistère du Latran : « Ici... l'Église Mère met au monde par le fleuve les enfants qu'elle a conçus de l'Esprit divin. » De même saint Cyprien : « La seconde naissance qui se fait dans le baptême engendre des fils de Dieu : mais si l'Épouse du Christ est unique, l'Église catholique, c'est elle seule qui engendre des fils à Dieu³¹. » Aussi l'eau qui sortait du flanc du Christ en Croix signifiait indissolublement et l'eau du Baptême et aussi l'Église, la nouvelle Ève, sortant du flanc du nouvel Adam : si nous voulons aller jusqu'au point le plus profond de l'enseignement de notre passage, c'est là qu'il faut nous placer, au centre du mystère pascal, sur le Calvaire, où, de la mort du Crucifié, va naître une vie nouvelle; c'est ce même mystère de noces et de maternité qui se renouvelle à chaque baptême :

L'Église, écrit Méthode de Philippes, ne pourrait pas concevoir les croyants et leur donner une nouvelle naissance par le bain de la régénération, si le Christ... récapitulant sa Passion, ne mourait de nouveau..., ne s'unissait à son Épouse l'Église, ne lui donnait la force de sa côte, afin que puissent croître tous ceux qui sont fondés sur lui, qui sont nés du bain baptismal, et qui ont reçu *de ses os et de sa chair*, c'est-à-dire de sa sainteté et de sa gloire³².

Comment ne pas penser aussi au sein virginal de Marie, comme nous y invite saint Léon le Grand :

Pour tout homme qui renaît, l'eau du baptême est comme un sein virginal; le même Esprit qui féconda la Vierge féconde aussi la fontaine³³. C'est le Christ qui, engendré du Saint-

QUES DE SAROUG, *Poésie sur le voile de Moïse* (trad. de Dom O. Rousseau, dans *La Vie Spirituelle*, août-septembre 1954, p. 153); PACIEN, *Serm. de Baptismo*, VI (P. L., 13, 1092-1093); ZÉNON DE VÉRONE, *Allocutions pascales, Invitation à la fontaine baptismale*, I, 3 et 4 (P. L., 11, 476 sq.). Voir d'autres témoignages dans W. M. BEDARD, *The Symbolism of the Baptismal Font in early Christian Thought*, Washington, 1951, pp. 17-36.

31. *Epist.* LXXV, 14 (C.S.E.L., 3, 2, 819).

32. *Symposium*, III, 8, 70-72. Cf. aussi JACQUES DE SAROUG, *Poésie sur le voile de Moïse* (trad. Rousseau, *La Vie Spirituelle*, août-septembre 1954, p. 153).

33. *Serm.* 24, *In Nativit. Domini*, IV, 3 (P. L., 54, 206).

Esprit par une Vierge Mère, féconde son Église immaculée par le même souffle, afin qu'elle mette au monde, par l'enfantement du baptême, une multitude innombrable de Fils de Dieu³⁴.

Notre naissance à la vie divine dans l'eau maternelle est un prolongement de l'Incarnation du Fils de Dieu au sein de Marie; à tel point, disait déjà saint Irénée, que nous étions déjà mystérieusement inclus dans le Christ dès ce premier moment, dans le secret du sein virginal de la Vierge³⁵. La maternité de l'Église trouve son image la plus parfaite dans celle de la Mère de Jésus.

*
**

III. — LES EXORCISMES

Mais il ne s'agit pas seulement d'un mystère de maternité et de naissance nouvelle; si le chrétien renaît, ce n'est pas sans avoir à mourir à une vie antérieure, à la vie du péché³⁶; ce n'est pas seulement une continuation de l'Incarnation, c'est une participation à la Rédemption, qui est délivrance et même destruction d'un monde mauvais, fruit du péché; cet aspect que déjà soulignait la figure du déluge

34. *Serm. 63*, 6 (ou 64, 5); P. L., 54, 356. On voit que selon saint Léon c'est tantôt l'Esprit-Saint, tantôt le Christ par son Esprit qui féconde la fontaine, ce qui ne présente aucune difficulté théologique. La même diversité d'expression se trouve ailleurs : ainsi saint Paulin de Nole rapporte le texte d'une inscription qu'il a composée pour le baptistère construit par Sulpice Sévère, et qui présente l'Esprit comme l'Époux qui féconde la fontaine baptismale :

« *Sanctus in hunc coelo descendit Spiritus amnen
Coelestique sacras fonte marital aquas...* »

(*Epist. 32, Ad Severum*; éd. Hartel, C.S.E.L., 29, 279).

35. Sur cet enseignement de saint Irénée, cf. G. JOUASSARD, *Rev. des Sciences rel.*, XII, 1932, pp. 518 sq.; A. MÜLLER, *Ecclesia-Maria*, Fribourg-en-Suisse, 1951, pp. 62-70.

36. Voir l'hymne *Rex Sempiternae Coelitem* au Bréviaire romain :

« Qui Pastor aeternus gregem
Aqua lavas baptismatis :
Haec est lavacrum mentium,
Haec est *sepulchrum criminum*. »

est fortement mis en lumière par les exorcismes qui suivent :

Loin d'ici, donc, par votre ordre, Seigneur, tout esprit impur, toute malfaisance du diable trompeur! Qu'ici ne trouve aucune place la force de l'adversaire; qu'elle ne rôde pas tout autour pour nous tenter, qu'elle ne s'y glisse pas en cachette, qu'elle n'y mêle pas de germes de corruption!

Le célébrant touche l'eau de la main et continue :

Que cette eau, créature sainte et pure, soit libérée de toute offensive de l'ennemi et purifiée de tout mal! Qu'elle soit une source vive, une eau qui régénère, une onde qui purifie; afin que tous ceux qui seront lavés dans ce bain de salut obtiennent par l'action du Saint-Esprit, la grâce d'une parfaite purification!

On ne saurait comprendre ce passage sans se rappeler ce qu'est, pour Jésus et pour la tradition chrétienne, l'activité du démon si souvent oubliée de nos jours. Le baptême n'est pas seulement une entrée dans une vie nouvelle : il est une lutte, un conflit victorieux contre le mal. Or, par ce mot, il faut entendre, non pas seulement les tendances mauvaises qui sont en nous, mais encore et surtout les créatures spirituelles révoltées contre Dieu : « *Ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, écrit saint Paul aux Ephésiens (6, 12), mais contre les Principautés, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du mal qui habitent les espaces célestes.* »

Le mal n'est pas de Dieu; il est de la créature libre détournée de sa fin. Mais l'homme n'en est pas le premier auteur, ni le plus puissant; les anges révoltés contre Dieu, chassés du Royaume du ciel, ont cherché à se créer un royaume de ce monde terrestre; pour cela il fallait séduire celui qui était établi roi de cette terre, l'homme; en s'assujettissant l'homme, Satan se soumettait par le fait même la création matérielle tout entière, « *assujettie à la vanité, non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise* » (Rom., 8, 20); le diable est devenu ainsi le « *Prince de ce monde* », selon l'expression familière à Jésus (Jo., 12, 31; 14, 30; 16,

11), et saint Jean ira jusqu'à dire que « le monde entier gît au pouvoir du Mauvais » (1 Jo., 5, 19). Cette emprise du démon sur le monde matériel, si mystérieuse qu'elle nous paraisse, est si réelle que le Nouveau Testament n'hésite pas à nommer Satan le « dieu de ce monde » (2 Cor., 4, 4), un dieu qui se fait adorer dans les idoles (1 Cor., 10, 19-22).

Mais Jésus, par sa croix, a vaincu le démon, l'a dépouillé de ce pouvoir sur le monde d'ici-bas qu'il détenait depuis le péché de l'homme; la lutte contre ce pouvoir satanique sur les corps, menée tout au long de la vie publique du Sauveur — qu'on se rappelle la tentation au désert et les nombreuses délivrances de possédés —, parvient à son sommet dans la Passion et la Résurrection : « *Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal* » (Col., 2, 15).

Toutefois, cette lutte se continue dans l'Église, en particulier par les exorcismes : le démon, touché à mort dans son pouvoir, garde cependant jusqu'à la fin des temps une certaine puissance sur les éléments de ce monde; et l'Église, qui, dans l'ordre sacramentel, se sert des mêmes éléments pour établir dans les âmes la vie du Christ, en chasse le démon par la Croix victorieuse. Suivant les Pères et la Liturgie, Jésus, descendant dans les eaux du Jourdain, y a brisé la tête du dragon Béhémoth (cf. Job, 40, 15-24) qui n'est autre que Satan³⁷; le prêtre, en plongeant la main dans l'eau du baptême, continue, au nom et par la puissance du Christ, ce combat victorieux³⁸.

37. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéch.*, 3, 11 (P. G., 33, 441 ab); de même la prière de bénédiction de l'eau baptismale dans la liturgie grecque (*Grand Euchologe*, éd. romaine, p. 155). — Le plus ancien témoignage d'un exorcisme sur les eaux se trouve dans CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théodote*, Excerpt. 82 (éd. F. Sagnard, collection « Sources chrétiennes », p. 206). — Il peut être utile de se rappeler, selon les remarques de F. J. DÖLGER (*Der Exorcismus in altchr. Taufritual*, Paderborn, 1909, pp. 162 sq.), que pour les anciens les démons avaient leur séjour de prédilection auprès des sources et des eaux.

38. C'est ici que s'achève, semble-t-il, la partie la plus ancienne de la Bénédiction de l'eau baptismale. Ce qui suit semble avoir été ajouté au cours du VI^e siècle et est emprunté en grande partie au rite ambrosien.

*
**

IV. — LA BÉNÉDICTION TRINITAIRE

Ici le ton change subitement, et le prêtre, parlant à la première personne, s'adresse directement à l'eau elle-même : que ce changement soit le signe d'une addition plus récente ou d'un emprunt au rite ambrosien, on ne saurait nier, en tout cas, l'intérêt dramatique de ce passage que souligne encore le triple signe de Croix que le célébrant trace sur l'eau :

C'est pourquoi, je te bénis, créature de Dieu, par le Dieu † vivant, par le Dieu † véritable, par le Dieu † saint³⁹.

Le signe de la Croix sur l'eau est un rite auquel saint Ambroise attache une grande importance :

L'eau, en effet, écrit-il, sans la mention de la Croix du Seigneur ne sert à rien pour le salut à venir; mais quand elle a été consacrée par le mystère de la croix salutaire, alors elle est préparée pour servir de bain spirituel et de coupe salutaire. De même que Moïse... mit du bois dans la source (de Mara), ainsi le prêtre met dans celle-ci la mention de la Croix du Seigneur, et l'eau devient douce pour la grâce⁴⁰.

Ce triple signe de Croix est-il aussi une profession de foi en la Trinité? Il semble bien qu'il faille l'admettre, si l'on constate que les trois adjectifs sont en relation avec les propriétés des trois Personnes, telles que déjà le symbole de Nicée les avaient exprimées et que la réflexion de saint Augustin mettra en pleine lumière : le Père, Créateur de toutes choses, *Vie* inengendrée; le Fils, Verbe de Dieu,

39. Nous avons traduit littéralement *Benedico te... per*, malgré le caractère assez inusité de la formule. Le Sacramentaire ambrosien dit, au contraire, *Adjuro te...* Le texte primitif dont témoigne encore la formule de bénédiction de l'eau baptismale en dehors des vigiles de Pâques et de Pentecôte (*Rit. Rom., Tit., II, cap. 8*), devait commencer par *Exorcizo te...*

40. *De Mysteriis*, III, 14 (trad. Botte, p. 112). Ambroise traite encore ce thème des eaux amères de Mara, sur lequel nous reviendrons plus loin, dans le *De Sacramentis*, II, 12-13

« *Vrai Dieu de Vrai Dieu* »; l'Esprit *Saint* et sanctificateur... En tout cas, les développements qui vont suivre sont bien une affirmation solennelle de la foi en la Trinité des Personnes, et chacune d'elles va être invoquée sur les eaux.

Le Dieu de la Genèse et de l'Exode

(Je te bénis) par le Dieu qui, d'un mot, au commencement du monde, te sépara de la terre; par le Dieu dont l'Esprit planait sur toi; par le Dieu qui te fit jaillir de la source du paradis terrestre et te prescrivit d'arroser toute la terre en quatre fleuves.

En disant ces paroles, le célébrant divise l'eau de la main et en projette vers les quatre points cardinaux : gestes introduits au IX^e siècle et qui soulignent de manière expressive le sens des paroles.

Nous ne reviendrons pas sur le thème des eaux primitives que nous avons déjà rencontré; en revanche, celui des quatre fleuves du paradis terrestre (cf. Gen., 2, 10-14) doit nous arrêter quelques instants. On le trouve déjà clairement rapproché du baptême chez saint Cyprien, et il n'y est qu'un détail expressif dans un rapprochement plus général entre l'Église et le paradis des origines : « L'Église, à l'instar du Paradis, renferme à l'intérieur de ses murs des arbres fruitiers... Ces arbres, elle les arrose de quatre fleuves, c'est-à-dire des quatre évangiles par lesquels elle répand les flots célestes de la grâce du baptême⁴¹. » Même conception chez Hippolyte de Rome : « Il coule dans ce jardin un fleuve d'une eau intarissable. Quatre fleuves en découlent, arrosant toute la terre. Il en est de même dans l'Église : le Christ, qui est le fleuve, est annoncé dans le monde entier par le quadruple évangile. Il arrose toute la terre et sanctifie tous ceux qui croient en lui, selon la parole du prophète : Des fleuves sortent de son corps⁴². » D'une manière un peu différente, Théodore de Mopsueste voit dans le fleuve du paradis l'image de la grâce du Saint-

41. *Epist.* LXXIII, 10 (éd. Bayard, collection Les Belles-Lettres, p. 268)

42. *Commentaire sur Daniel*, I, xvii (trad. Lefèvre, p. 86).

Esprit que donne le baptême : « A la ressemblance d'un fleuve intarissable, il distribue ses dons à toute la création⁴³. »

L'iconographie s'emparera très vite de ce thème, semble-t-il; nombreuses sont les représentations symboliques de l'Agneau céleste ou du Christ trônant sur une montagne d'où coulent les quatre fleuves. On connaît la mosaïque célèbre du mausolée de sainte Constance à Rome; saint Paulin de Nole en décrit une autre dans sa propre église :

*Petram superstat ipse Petra Ecclesiae
De qua sonori quattuor fontes meant
Evangelistae viva Christi flumina⁴⁴.*

Les quatre fleuves représentent donc les quatre évangélistes; mais ils symbolisent aussi les eaux du baptême qui fécondent toute la terre : tel est le sens qu'il faut donner à l'inscription récemment découverte dans les ruines d'Ostie et qui semble avoir indiqué l'entrée d'un baptistère chrétien :

*In Christo Geon, Fison, Tigris, Eufрата
Christianorum sumite fontes.*

Aucun texte ne pourrait mieux illustrer notre passage de la bénédiction de l'eau baptismale : c'est dans le Christ que se trouvent les fleuves d'eau vive qui fécondent la terre entière et qui coulent de la fontaine du baptême.

Après les eaux du Livre de la Genèse, voici celles de l'Exode :

(Je te bénis) par le Dieu qui, dans le désert, alors que tu étais saumâtre, te donna la douceur et te rendit potable; qui te fit jaillir du rocher pour désaltérer son peuple assoiffé.

Nous avons déjà rencontré plus haut, dans une catéchèse de saint Ambroise, l'épisode des eaux de Mara : après la traversée de la mer Rouge, les Hébreux s'avancèrent trois jours dans le désert, et rencontrèrent la source de Mara, qui était amère; Moïse, sur les indications de Dieu, jeta

43. *Homél. Catéch.*, X, 10 (trad. Tonneau, p. 261).

44. *Epist. XXXII*, 10, *ad Severum* (éd. Hartel, C.S.E.L., 29, p. 286).

des morceaux d'un bois spécial dans l'eau, et celle-ci devint douce (Exode, 15, 23-25). Cet épisode avait déjà retenu l'attention de la pensée juive, comme le montre la peinture de la synagogue de Doura-Europos, et surtout une curieuse glose du Targum de Jérusalem (Tg. de Jonathan) : selon ce dernier, Moïse, instruit par Dieu, prend le bois de l'arbre Ardiphné, mais avant de le jeter dans l'eau, « il y inscrit le Nom grand et glorieux ». Rien de surprenant dès lors si la tradition chrétienne unanime y verra à son tour l'image des eaux du baptême transformées par le bois de la Croix et par l'invocation du Nom du Christ. Déjà indiqué par saint Justin⁴⁵, le thème est complaisamment développé surtout dans les catéchèses baptismales⁴⁶, et dans un long chapitre des Homélies sur l'Exode d'Origène⁴⁷.

Encore plus fréquent, et cette fois directement fondé sur l'enseignement de saint Paul et de saint Jean, est le rapprochement entre l'eau qui sort du rocher sur l'ordre de Moïse et l'eau du baptême. On peut, sans doute, en trouver déjà comme une ébauche dans les Livres prophétiques de l'Ancien Testament; Isaïe n'annonce-t-il pas un nouvel Exode où Dieu fera à nouveau jaillir l'eau du rocher pour les captifs sortant de Babylone? (Isaïe, 43, 20 et 48, 21.) En tout cas, saint Paul enseignera aux Corinthiens que les faits de l'Exode étaient des exemples pour les chrétiens : la traversée de la mer était une figure du baptême; l'eau du rocher préfigurait l'Eucharistie, « et ce rocher, c'était le Christ » (1 Cor., 10, 3-4); rapprochement suggéré aussi par saint Pierre, invitant les nouveaux baptisés à désirer le « lait spirituel » et à s'approcher du Christ qui est la « pierre vivante » choisie et précieuse à Dieu (1 Petr., 2, 4).

A côté de cette première interprétation qui voit dans l'eau sortie du rocher l'image de l'Eucharistie, et qui donc n'intéresse le baptême qu'indirectement, il en est une autre qui s'arrête immédiatement à ce dernier : il faut ici partir des paroles de Jésus que nous rapporte saint Jean : « *Le*

45. *Dialogue avec Tryphon*, 86, 1.

46. Voir surtout TERTULLIEN, *Traité du Baptême*, 9, 9 (éd. Refoulé, p. 78); DIDYME, *De Trinitate*, II, 14 (P. G., 39, 697 a); saint AMBROISE, *De Sacramentis*, II, 12, et *De Mysteriis*, 14 (éd. Botte, pp. 65 et 112).

47. ORIGÈNE, *Homélie sur l'Exode*, VII (trad. Fortier, pp. 165 sq.).

dernier jour de la fête (des Tabernacles), le grand jour, Jésus, debout, lança à pleine voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi; selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. » Et l'Évangéliste ajoute : « *Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui.* » Comme l'a montré le P. F.-M. Braun, ce texte doit s'entendre du don de l'Esprit qui nous est fait par le Christ, et donc avant tout du baptême puisque l'Esprit y est symbolisé par l'eau vive⁴⁸. On comprend donc que, précisant une tradition qui remonte jusqu'à Irénée et Hippolyte de Rome⁴⁹, saint Cyprien ait vu dans le rocher de l'Horeb l'image prophétique du baptême, qui coule du flanc percé du Sauveur, et qui nous donne l'Esprit⁵⁰. C'est dans le même sens que nous devons lire l'allusion à l'Horeb dans notre texte liturgique.

Le Verbe Incarné

Les récits de l'Ancien Testament étaient donc ordonnés à la venue du Christ; mais dans la vie de ce dernier les épisodes ne manquent pas où l'eau tient aussi une grande place; ce sont quelques-uns de ces épisodes que le célébrant va évoquer maintenant en quelques phrases rapides :

Je te bénis encore par Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur, qui, à Cana de Galilée, en un miracle étonnant, te changea en vin par sa puissance; qui marcha sur toi, et qui fut baptisé en toi par Jean dans le Jourdain; qui te fit jaillir de son côté avec du sang, et qui ordonna à ses disciples de baptiser en toi les croyants : Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le miracle de l'eau changée en vin est le plus souvent considéré comme une figure de l'Eucharistie, et O. Cullmann a montré que cette interprétation est directement fondée

48. F.-M. BRAUN, *L'Eau et l'Esprit*, dans *Revue Thomiste*, 1949, pp. 5-30.

49. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 24, 1 (éd. Sagnard, p. 400); HIPPOLYTE, *Comment. sur Daniel*, I, 17 (éd. Lefèvre, p. 105).

50. *Epist.* LXIII, 8.

sur le récit évangélique de saint Jean⁵¹. Cependant, dès Tertullien, on a considéré aussi qu'il y avait là une figure du baptême⁵²; il était, en tout cas, normal d'y voir une manifestation de cette puissance du Christ qui lui permet, non seulement de transformer l'eau en vin, mais de lui donner le pouvoir de purifier et de sanctifier les âmes⁵³.

De même, le miracle de Jésus marchant sur la mer, rappelé aussi par Tertullien en son *Traité du baptême*⁵⁴, est un signe de sa puissance sur les eaux; on peut signaler de plus que le Psaume 77, 20, décrivait la libération d'Égypte et le passage de la mer Rouge, autre figure traditionnelle du baptême, comme une marche triomphale de Dieu sur les eaux :

Sur la mer fut ton chemin,
Ton sentier sur les eaux innombrables,
Et tes traces nul ne les connut⁵⁵.

Plus important pour nous est l'épisode du baptême du Christ au Jourdain; aucun épisode de l'Évangile n'est plus souvent mis en relation avec notre sacrement de baptême, tant par les écrivains et les artistes chrétiens que par la Liturgie : on connaît les nombreuses fresques des catacombes qui ont traité ce thème; on sait aussi que, dès saint Ignace d'Antioche, on a fait beaucoup plus qu'un simple rapprochement entre notre baptême et la scène du Jourdain : on a vu, en effet, dans cette dernière la cause originelle de toute l'efficacité de notre sacrement⁵⁶; en se faisant baptiser par Jean Baptiste, Jésus a purifié ou sanctifié toutes les eaux : « Il a été baptisé pour purifier l'eau par sa Passion », écrit Ignace d'Antioche aux Ephésiens (18, 2). Saint Thomas résumera toute cette tradition dans la *Somme*

51. O. GULLMANN, *Les sacrements dans l'Évangile johannique*, Paris, 1951, pp. 36-40.

52. *Traité du Baptême*, IX, 4 (éd. Refoulé, p. 79).

53. Pour l'usage de ce thème dans la liturgie de langue syriaque, cf. P. LUNDBERG, *La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Uppsala, 1942, pp. 22-23.

54. *Traité du Baptême*, IX, 4 (éd. Refoulé, p. 79).

55. Ce Psaume a été souvent mis en relation avec le Baptême de Jésus (cf. P. LUNDBERG, *op. cit.*, p. 13).

56. Cf. B. NEUNHEUSER, *De Benedictione aquae baptismalis*, dans *Ephem. Liturg.*, 1930, pp. 466-473.

Théologique et citera en sa faveur les grands noms de saint Ambroise et de saint Jean Chrysostome⁵⁷. Les liturgies orientales se souviennent de cet enseignement, lorsqu'elles demandent pour les eaux baptismales « la bénédiction du Jourdain », ou « le grand don du Jourdain », et l'on peut constater chez nombre d'entre elles la tendance à transporter la liturgie baptismale, ou au moins la consécration de l'eau, à la fête de l'Épiphanie qui était surtout la fête du baptême du Christ⁵⁸. D'autres souvenirs bibliques contribueront à faire du Jourdain le symbole privilégié de la fontaine baptismale : passage du Jourdain par Josué, guérison de Naaman dans le même fleuve, traversée de ses eaux par Élie avant d'être enlevé au ciel⁵⁹... En tous ces épisodes la tradition patristique a vu des images du baptême, qui, lui aussi, fait entrer dans la Terre promise, guérit de la lèpre du péché et donne accès au ciel.

Non moins important pour nous est le trait de l'eau jaillissant du côté du Crucifié, que saint Jean nous a rapporté avec une exceptionnelle solennité (Jo., 19, 31-37) et en insistant sur la valeur de son témoignage. Dans cette eau que libère la lance du soldat, ainsi que l'a montré encore le P. Braun⁶⁰, il faut voir avant tout le symbole de l'Esprit-Saint, selon l'explication que l'Évangéliste avait donnée au chapitre 7, 39, des fleuves coulant du sein du Messie : telle est l'interprétation d'Irénée, d'Hippolyte de Rome et de nombreux autres Pères⁶¹. Mais, par là même, il faut y voir aussi un symbole de ce sacrement par lequel on « renaît de l'eau et de l'Esprit » (Jo., 3, 5), et c'est ce qu'enseignera, entre autres, Cyrille d'Alexandrie⁶². On pourra enfin y voir le signe de la naissance de l'Église elle-même, naissant du côté transpercé du Sauveur, comme une nouvelle Ève surgissant des flancs du nouvel Adam, puisque c'est dans

57. III^a, q. 39, a. 1.

58. Voir *Grand Euchologe byzantin* (éd. rom., pp. 215-225); *Rituel arménien* (éd. Conybeare, pp. 165-178); *Rituel syrien* (éd. J. MARQUERS OF BUTE, *The blessing of the Waters on the Eve of the Epiphany*, Londres, 1901, pp. 79-100).

59. Cf. J. DANIÉLOU, *Bible et Liturgie*, Paris, 1951, pp. 139-155.

60. F.-M. BRAUN, *L'Eau et l'Esprit*, dans *Revue Thomiste*, 1949, pp. 16 sq.

61. F.-M. BRAUN, *loc. cit.*, pp. 19-20.

62. *In Joan. Evang.*, XII (P. G., 74, 67 a).

l'eau du baptême que s'opère cette naissance; après de nombreux auteurs dont saint Augustin et saint Thomas⁶³, le Concile de Vienne adoptera cette dernière interprétation⁶⁴, qui passera aussi dans la Liturgie de la fête du Sacré-Cœur :

*Ex Corde scisso Ecclesia Christo jugata nascitur*⁶⁵.

Cependant tous ces mystères de l'eau ne se réalisent dans l'Église que parce que le Sauveur a commandé à ses disciples de baptiser « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ». Ce rappel du commandement du Seigneur revêt ici une particulière importance que les paroles qui suivent vont encore souligner : le prêtre, en effet, interrompt ici le chant, et prononce sur le ton de la simple lecture les paroles suivantes :

A nous qui observons ce précepte, Dieu tout-puissant, dans votre clémence, accordez votre aide; dans votre bonté, envoyez le souffle de votre Esprit.

Pourquoi cette interruption du chant, qui, d'ailleurs, est indiquée dès le Sacramentaire gélasien? Il semble qu'on puisse l'expliquer par le désir d'unir intimement l'invocation du Saint-Esprit qui suit à la mention qui vient d'être faite des deux autres Personnes : après le rappel des événements de l'Histoire Sainte, où les œuvres divines ont été accomplies par l'eau, et après le rappel du précepte du Christ, le célébrant va demander que Dieu fasse descendre aussi son Esprit sur la fontaine baptismale : ce n'est donc plus à l'eau qu'il s'adresse, mais à Dieu lui-même, et la phrase non chantée sert de transition en préparant les assistants à l'acte important qui va suivre.

Le souffle fécondant de l'Esprit

Le prêtre souffle trois fois sur l'eau en forme de croix, puis il chante :

63. Saint AUGUSTIN, *Tract. in Joan.*, CXX, 2 (P. L., 35, 1953); saint THOMAS, *In Ev. B. Joannis*, cap. 19, lect. 5.

64. DENZINGER, 480.

65. Hymne des II^{es} vêpres de la fête.

Ces simples eaux, bénissez-les du souffle de votre bouche, afin qu'outre la propreté naturelle qu'elles peuvent procurer à ceux qui s'y lavent le corps, elles soient aussi capables de purifier les âmes.

Par trois fois, le célébrant plonge dans l'eau le cierge pascal, chaque fois un peu plus profondément, et en chantant à trois reprises sur un ton de plus en plus élevé :

Que descende dans l'eau qui remplit cette fontaine la force de l'Esprit-Saint!

A nouveau il souffle trois fois sur l'eau en traçant la figure de la lettre grecque Ψ , et il ajoute :

Et qu'elle féconde toute la masse de cette eau pour qu'elle fasse naître à une vie nouvelle!

On a souvent remarqué que cette prière pour la venue de l'Esprit-Saint constitue une véritable épiclese, inspirée sans doute par les épicleses de la liturgie eucharistique⁶⁶. Paroles et gestes sont si expressifs qu'il est à peine besoin de les commenter. Le souffle sur les eaux est un symbole transparent de l'Esprit-Saint qui est souffle de vie. On peut seulement se demander pourquoi ce geste se renouvelle à deux reprises, séparées par la triple immersion du cierge dans l'eau; peut-être faut-il voir ici encore une allusion trinitaire : après une première insufflation qui s'insère dans une invocation au Père, l'immersion du cierge allumé représente l'action du Christ, mort et ressuscité, sanctifiant les eaux par l'envoi de son Esprit, que symbolise une seconde insufflation. En effet, le cierge pascal symbolise, pendant toute la vigile de Pâques, le Christ ressuscitant de la mort; que certains y aient vu, avec Durand de Mende, le signe de la descente de l'Esprit ou du baptême de feu prédit par Jésus, cela n'est d'ailleurs aucunement incompatible avec

66. J. Quasten a montré que, avant le Concile de Constantinople de 381, la bénédiction des fonts en rite syrien demandait la descente dans les eaux, non pas du Saint-Esprit, mais du Christ; après la définition de 381 qui mettait en pleine lumière la Personnalité de l'Esprit-Saint, on constate une tendance à insister sur le rôle sanctificateur de ce dernier; cf. J. QUASTEN, *The blessing of the Font in the Syrian Rite of the Fourth Century*, dans *Theological Studies*, 7, 1946, pp. 309-313.

le premier sens, puisque c'est du Christ ressuscité que vient sur les baptisés le feu vivifiant de l'Esprit.

On remarquera encore que les insufflations se font en forme de croix, la lettre grecque Ψ de la seconde insufflation n'étant qu'une croix qui a été déformée sous l'influence d'une mauvaise lecture des manuscrits. Que ce soit de la Croix du Christ que découle la fécondité de l'eau, nous l'avons déjà vu plus haut; cette vérité s'est exprimée de bien des manières dans la tradition, et notre texte liturgique paraîtrait plutôt sobre à bien des auteurs; en particulier, elle n'insiste pas davantage sur ce que H. Rahner a appelé le « mystère du bois dans l'eau⁶⁷ », c'est-à-dire sur le symbolisme de l'arbre de la Croix, qui répare la chute produite par l'arbre de l'Eden, thème si fréquent qu'on s'étonne presque de ne pas y trouver au moins une allusion⁶⁸.

*
*
*

V. — CONCLUSION

Après avoir retiré de l'eau le cierge pascal, le célébrant conclut brièvement toute la prière de consécration :

Qu'ici soient effacées les taches de tous les péchés; qu'ici la nature humaine créée à votre image et rétablie dans la dignité de son origine, soit purifiée de toutes les souillures du vieil homme; afin que tout homme qui accédera à ce sacrement de régénération renaisse à l'enfance nouvelle d'une véritable innocence. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui viendra juger les vivants et les morts, et le monde par le feu. Amen.

67. H. RAHNER, *Griechische Mythen in christlicher Deutung*, Zurich, 1945, p. 112; cf. P. LUNDBERG, *La typologie baptismale*, pp. 167-200.

68. Saint ILDEPHONSE DE TOLÈDE (657-667) rapproche les signes de croix sur les eaux baptismales, du geste de Moïse touchant les eaux de la mer Rouge de son bâton pour y ouvrir un passage au peuple hébreu (*Liber de Cognitione baptismi*, cap. cix; P. L., 96, 157). Le rapprochement est fait explicitement par le Sacramentaire ambrosien entre le miracle des eaux de Mara et l'action sanctifiante du bois de la Croix sur les eaux : « Qui te amarissimam aquam per lignum passionis suae indulcavit... »

Cette conclusion rappelle les deux effets du baptême que nous avons décelés dès les premières lignes de la prière : le baptême est une purification, il est une naissance nouvelle. Et la Préface évoque en terminant, après les merveilles de la grâce, le jugement définitif qui se fera dans le feu; seule l'eau du baptême pourra nous préserver de ses rigueurs, à condition toutefois, comme le dit encore Tertullien, que nous lui demeurions fidèles⁶⁹.

J. LÉCUYER, c.s.sp.

69. « Le monde est destiné au feu, comme tout homme qui après le baptême retourne à ses péchés » (*De Baptismo*, VIII, 5; éd. Refoulé, p. 78). — Ici s'achève la prière consécrationnaire proprement dite. On mêle ensuite à l'eau baptismale les saintes huiles : cet usage n'est pas mentionné par le sacramentaire gélasien. Si Grégoire de Tours, au VI^e siècle, connaît l'infusion du saint Chrême dans les eaux (*In gloria martyrum*, I, 24; *P. L.*, 71, 725 c), il faut attendre le IX^e siècle pour en trouver trace dans les sacramentaires grégoriens. Dans ces cérémonies il faut voir le signe de cette conviction que les baptisés deviennent participants de l'onction de celui qui est l'Oint par excellence, le Christ; il suffira, pour développer ce symbolisme de se rapporter à la Liturgie de la Messe de Bénédiction des saintes Huiles le jeudi saint, et spécialement à l'admirable Préface consécrationnaire du Chrême.